

GAËLLE RÉTIÈRE & ELISE SORIN

Installations sonores, interactives, vidéo, volume, texte... Nous réalisons en binôme des pièces «médiatiques», des non-formes empruntées à d'autres disciplines (schémas, correspondance, fiches, livres claviardés, jeux...) ; des modèles dont la grammaire serait la forme plastique, qui toujours envisagent avant tout l'adresse, le lien à l'autre, celui qui regarde, celui qui participe ou reçoit.

Se débattre avec les éléments extérieurs qui nous parviennent (confidences, rumeurs, informations, enseignements ou instructions), recourir à des tentatives de reformulations, de réinterprétations de «données» reçues de part et d'autre ; Mesurer, trier, hiérarchiser, globaliser, comptabiliser : nous mettons en place des mécanismes de compréhension et de défense, des territoires arbitraires d'appropriation du savoir qui en appellent aussi bien aux mathématiques, à la sociologie, l'anthropologie, au politique ou encore à l'histoire.

Confronter, déconstruire, s'imposer un protocole laborieux en faisant appel à une innocence, une idiotie retrouvée. Un travail à la fois joyeux, salutaire et mélancolique, qui en passant du singulier au commun, de l'individuel à l'impersonnel, se risquerait à provoquer la perte (d'identité, de sens ou de lien).

Avancer ou pas ? Comment émettre une opinion ? Comment se situer, prendre part ? En utilisant les armes propres à la pensée commune, nous tentons par l'expérience et jusqu'à l'absurde de résister à l'impuissance, une volonté systématique d'être actives avant d'être actives, et d'interroger notre propre responsabilité.

Gaëlle Rétière & Elise Sorin, texte commun, 2013.